

SANTÉ ET MÉDICAMENT DANS LA VILLE DE THESSALONIKI BYZANTINE ET OTTOMANE

*Evangelia A. Varella**

Pendant l'Antiquité tardive et le Moyen Âge, Thessaloniki souffre de problèmes plutôt innés à une grande métropole et un port international. Les fièvres paludéennes et typhoïdes – résultats de l'immense marécage des environs – ne quittent jamais l'enceinte de la ville, tandis que les grandes épidémies s'accroissent dans les quartiers densément peuplés. Déjà aux débuts du septième siècle de notre ère l'évêque Jean se lamente qu'*un mal étrange apparut, inconnu aux savants*.¹ La peste attaque violemment pendant les années 1347, 1372 et 1422/23, et l'évêque Isidore note en 1385 qu'*il y a trois mois que l'épidémie avale les jeunes ... mais maintenant le mal a augmenté et assailli tous les âges*.²

La période ottomane confronte une situation pareille, puisque la peste décime souvent une population déjà affaiblie par les affections endémiques: le paludisme, la variole – qui envahit l'agglomération même en 1897 et 1910 – la diphtérie, la grippe, les maladies vénériennes, la psore, le trachome, la tuberculose, la dysenterie, les rhumatismes comptent leurs victimes. Vu le climat humide, les égouts presque inexistantes et le caractère commercial de la ville, la peste sévit inlassablement du 15^e au 19^e siècle; le choléra s'est introduit en avril 1832 et se révèle plusieurs fois jusqu'en 1913.³ Seule la communauté hellénique orthodoxe dispose d'un foyer primitif d'isolement jusqu'à ce que le lazaret s'organise en 1839 – d'abord à la proximité du port, puis vers 1870 à la sortie est des remparts. Le nouveau bâtiment dispose d'un système de désinfection et d'un vaporisateur de formole.⁴

* Université de Thessaloniki, Faculté de Chimie, B.P. 10876, 54110 Thessaloniki, Grèce.

¹ Jean, l'évêque de Thessaloniki, *Les Miracles de St. Démètre*.

² Isidore, l'évêque de Thessaloniki, *Lettre no 8*, dans Sp. Lambrou, "Huit Lettres Inédites d'Isidore de Thessaloniki," *Neos Hellenomnemon*, 9 (1912) 343.

³ Les années dans lesquelles la peste a décimé sont 1466/67, 1493, 1497, 1501, 1516, 1523, 1530/33, 1545, 1548, 1550/56, 1561, 1564, 1568/72, 1576/78, 1581, 1586/88, 1591/92, 1594, 1596/98, 1604, 1609, 1613, 1618/22, 1630, 1635, 1640/42, 1648, 1660/ 62, 1667/69, 1679/80, 1687/89, 1697/99, 1707, 1713, 1716/22, 1724, 1730/32, 1735, 1740/42, 1744, 1748, 1754, 1757/65, 1771/76, 1778/84, 1791/92, 1801, 1803, 1812/16, 1819, 1828, 1832 et 1838. Quant au choléra, elle a fait apparition en 1838, 1847, 1855, 1857, 1893, 1904 et 1911/13.

⁴ Une analyse plus détaillée, ainsi que des notes complètes dans: E.A.Varella, "La Santé dans la ville de Thessaloniki pendant le Moyen Âge," *Thessalonikeion Polis* 5 (2001) 46 [en grec]; et E.A.Varella, "La Santé dans la ville de Thessaloniki pendant la période Ottomane," *Paroron*, 9 (2001) 10 [en grec].

L'Antiquité tardive

Dans les dernières décennies du quatrième siècle, Basile, l'évêque de Césarée en Cappadoce, crée une institution inspirée du *valetudinarium* – l'hôpital militaire romain – mais destinée aux nécessiteux: *nous bâtissons ... des refuges que les gens visitent quand ils ont besoin de soigner leurs maladies, et nous leur offrons les soins, les infirmiers, les médecins*.⁵ Constantinople, ainsi que les grandes métropoles provinciales, suivent son exemple et fondent des *xénons* qui se distinguent par le niveau du traitement, l'intelligence des schémas thérapeutiques, la compétence du personnel.⁶ Dans cette ambiance Thessaloniki donne au septième siècle preuve d'un hôpital situé auprès de l'église de son patron St. Démètre: *et le serviteur a levé son maître du lit et l'a transféré à l'église du glorieux saint Démètre ... et le maître a ordonné les serviteurs de l'enlever et de le mettre sur le matelas prêt pour le recevoir*.⁷

Les formes galéniques mentionnées dans ce cadre sont plutôt sophistiquées mais bien évidentes dans le monde gréco-romain: *et puis des médecins ont été appelés et ils ont dévoilé pour lui toute leur capacité scientifique; ils lui ont prescrit des onguents préparés d'une manière parfaite et contenant une multitude de drogues ... et puis ils ont ordonné des liquides et solutions ... et finalement ils lui ont présenté des clystères savamment préparés d'une variété de substances*.⁸ Les matières premières de l'époque sont d'une grande richesse. Déjà Hippocrate et Théophraste, ou plus tard Dioscoride et Galien, emploient des drogues provenant non seulement de tout coin de la Méditerranée et de Europe romaine, mais en plus de l'Ethiopie, de la péninsule arabe, des Indes, du Ceylan, de l'Indonésie. Les médecins proto byzantins ajouteront à la pharmacopée le camphre, le jujube, le girofle,⁹ alors que les recueils de recettes se multiplient dans les manuels thérapeutiques, et même dans des contextes plutôt inattendus, comme ce sel attribué à St. Grégoire le théologien, ami de Basile de Césarée: *sel proposé par St. Grégoire le théologien ... il se prépare ainsi: une partie d'hysope crétoise, une partie de faux anis, deux parties de sels ammoniacs, trois parties de scammonée, une partie et demie de jujubes, une partie et demie de grains de céleri, trois parties de menthe de montagne, deux parties et demie de persil macédonien, une partie de silphie, une partie d'herbe aux cure-dents,*

⁵ Basile, l'évêque de Césarée, *Lettre no.94* dans J.P. Migne, *Patrologia Graeca*, Paris 1857/68.

⁶ T. S. Miller, *The Birth of the Hospital in the Byzantine Empire*, Baltimore/London 1997, chapitres 3 & 4.

⁷ Jean l'évêque de Thessaloniki, *Les Miracles d St. Démètre*.

⁸ Ibid.

⁹ Une analyse plus détaillée, ainsi que des notes complètes dans E.A.Varella, *Pedantii Dioscuridis De Materia Medica*, Thessaloniki 2005 [en grec]; E.A.Varella, "Orientalische Elemente in der byzantinischen Heilkunde," *Medicina Nei Secoli*, 7 (1995) 485.

*deux parties et demie de sel commun, deux parties et demie de feuilles vertes; le tout doit être couper en petits morceaux, mélangé et ajouté dans la nourriture.*¹⁰

Le Moyen Âge

Héritier d'une tradition thérapeutique riche et proprement codifiée, l'Empire Romain oriental sera en même temps ouvert au savoir médical oriental et entreprendra volontiers la synthèse des méthodes et propositions. Siméon Seth, haut fonctionnaire polyglotte dans l'Antioche du onzième siècle, fera une compilation critique d'environ cinquante nouvelles drogues. Parmi elles *le chanvre des Indes, duquel les Arabes mâchent les grains puisqu'ils ne boivent pas de vin.*¹¹ L'assimilation des nouveaux produits sera renforcée au treizième siècle par Nicolas Myrepsos, dont les vastes connaissances ont nourri la science européenne durant des générations. Grâce à lui la pharmacologie hellénique prend contact avec le tamaris, la rhubarbe, la langue de cerf, le chardon béni.¹²



Nicolas Myrepsos ("fabricant de myrrhes" –parfums, huiles médicinales et onguents odorants) dans sa pharmacie (*De compositione medicamentorum*, 1339, BNF, Paris)

Dans le domaine des pratiques du laboratoire, la seule grande innovation par rapport à la méthodologie classique est l'introduction de la distillation des huiles essentielles. D'origine arabe, la technique est déjà utilisée des Byzantins aux premières décennies du deuxième millénium, et l'eau des roses accompagne bientôt l'empereur dans sa pharmacie de camp.¹³ Suivant les grands axes de la fidélité au passé gréco-romain et de l'ouverture au progrès, des recettes sophistiquées remplissent les cahiers des *xénons* – les *iatrosophia* – et même la cor-

¹⁰ Grégoire le Théologien, *Sel* dans I.L. Ideler, *Physici et Medici Graeci Minores*, Berlin 1841/42.

¹¹ Siméon Seth, *Des Facultés des Nourritures*.

¹² Nicolas Myrepsos, *Grand Dynaméron*, dans *Codex Meghistis Lavras (Athos)* M38.

¹³ Constantin le Porphyrogénète, *De l'Administration de l'Empire*, dans J.P. Migne, *Patrologia Graeca*, Paris 1857/68.

respondance des grands magistrats de l'Eglise. Ainsi le patriarche œcuménique informe l'évêque de Chalcédoine que: *je t'ai envoyé une spécialité amère, neuve comme conception et préparation, et un aide digestif basé à la même technique, mais déjà connu.*¹⁴

En Thessaloniki, les témoignages d'importance proviennent du douzième siècle. L'évêque de la ville, Eustache se lamente de la destruction de l'hôpital effectué par les envahisseurs Normands en 1185. En fait: *les misérables ont usurpé le xénon de l'Eglise ... et ils ont détruit tout ce qui était nécessaire pour les malades, les remèdes et les couvertures des lits; en résultat il n'y a plus d'hôpital; et tous ceux qui ont besoin de traitement viennent et voient les ruines et en grande détresse ... rentrent chez eux et attendent la mort sur leur lit, puisqu'il n'existe plus aucun soin sanitaire.*¹⁵ Dans cet établissement très estimé le vin est utilisé comme fortifiant et désinfectant, *indispensable pour tout autre besoin et en plus pour les blessés*, tandis que les formes galéniques antiques se répètent enrichies d'huiles essentielles: *les huiles parfumées, les distillats des matières aromatiques, les poudres.*¹⁶ Aux années des Paléologues (1261-1453), Joseph le philosophe compose une encyclopédie des connaissances médicales et pharmaceutiques de la nouvelle ère,¹⁷ tandis que quelque grand médecin de la capitale s'occupe aussi des problèmes sanitaires de la ville.¹⁸ En plus, les commerçants et navigateurs étrangers peuvent se procurer des soins élémentaires dans les *ospizzi* vénitiens du port.¹⁹

Les premiers siècles Ottomans (15^e-16^e siècles)

Héritière d'un passé vénérable, la thérapeutique de l'Empire romain oriental ajouta au *corpus* antique les fruits de ses méditations théoriques et de sa pratique quotidienne. Subséquemment elle put survivre dans le monde ottoman hellénophone comme une richesse, dont l'efficacité se jugeait surtout dans les hôpitaux, structures à but exclusivement sanitaire. La littérature médicale est abondante et variée. Un nombre important de traités honore la pensée d'Hippocrate, de Dioscoride et de Galien, sans pour autant négliger les dispensaires à caractère empirique. Les médecins hellenophones de l'époque ottomane

¹⁴ Photios, l'évêque de Constantinople, *Lettre à Zacharie de Chalcédoine*, dans J.P. Migne, *Patrologia Graeca*, Paris 1857/68.

¹⁵ Eustache, l'évêque de Thessaloniki, *Sur la Prise de Thessaloniki par les Latins*, dans J.P. Migne, *Patrologia Graeca*, Paris 1857/68.

¹⁶ Eustache, l'évêque de Thessaloniki, *Sur la Prise de Thessaloniki par les Latins*, dans J.P. Migne, *Patrologia Graeca*, Paris 1857/68.

¹⁷ Joseph le philosophe, *Encyclopédie*, dans M. Treu, "Der Philosoph Joseph", *Byzantinische Zeitschrift*, 8 (1899) 1.

¹⁸ Etienne, l'archiatre De Mangana, *Lettre écrite à Thessaloniki*, dans *Codex Vaticanus Graecus* 299.

¹⁹ Une analyse plus détaillée, ainsi que des notes complètes dans: E.A. Varella, "La Santé dans la ville de Thessaloniki pendant le Moyen Âge", *Thessalonikeon Polis*, 5 (2001) 46 [en grec]; E.A. Varella, "Eine kaiserliche Feldzugapotheke des 10. Jahrhunderts", 35e Congrès International d'Histoire de la Pharmacie (Florence 1999).

préfèrent parmi les écrivains byzantins Némésios, évêque d'Édessa, Aétios d'Amida, Paul d'Égine, Mélétiós le moine, Siméon Seth, Michel Psellos, Jean évêque de Prisdriana, Nicolas Myrepsos et Jean Zacharie actuaire; à un moindre degré se rencontrent Oribase, Théophile *protospatharios*, Étienne le philosophe, Jean de Damas, Maxime Planoude. Leur oeuvre circule sous forme de traités entiers ou sujets choisis, faisant parti des *iatrosophia* – compilations de recettes et conseils thérapeutiques. Dans la plupart de ces cahiers la tradition s'entremêle à l'expérience quotidienne des médecins, tandis que la science occidentale n'apparaît qu'aux oeuvres les plus récentes. L'influence médiévale se fait sentir au contenu de nombreuses recettes non attribuées directement aux savants du passé, mais répétées pour autant durant des longues années presque sans modification.²⁰

Dans ce cadre, les sujets chrétiens de la Porte Sublime n'abandonnèrent point les traditions ancestrales, et la tradition hospitalière byzantine a pu survivre d'une façon exemplaire dans les grandes villes, mais surtout dans les cloîtres de Mont Athos et des Météores. Ouvertes aux visiteurs externes, les infirmeries monastiques disposaient toujours d'installations balnéaires, de lits individuels et bien chauffés, d'une cuisine propre, d'une pharmacie annexée de son jardin botanique. Pendant que les médecins se recrutaient d'après leurs titres académiques, le pharmacien et les infirmiers ne sont d'ordinaire que de moines traînés sur place.²¹

L'information sur Thessaloniki est plutôt indirecte et sans doute insuffisante. Tout de même Evliya Çelebi mentionne en 1668 l'hôpital grec orthodoxe situé à proximité du siège épiscopale auquel il appartient, pas loin des ruines du palais impérial romain. En 1757, le fameux savant Eugène Voulgaris y est soigné, et dès 1770 le riche commerçant Goutas Caftantzoglou commence à s'intéresser à son sort. Vers 1815 le grand mécène lui confère dix mille piastres; et bientôt l'institution est transférée dans un *grand bâtiment* voisin à deux étages et muni de seize chambres, trois cuisines, un puits propre et des installations sanitaires. Tout de même, en 1823 l'hôpital doit regagner son ancienne résidence modeste, et est en plein déclin vers 1840.²² En outre, la communauté entretient un foyer pour les pestiférés, quelque part au nord-est de la Tour Blanche. Rénové en 1754 avec la contribution du consulat de France, l'édifice est considéré *misérable* en 1781, et reçoit enfin de Caftantzoglou cinq mille piastres en 1815.

²⁰ Une analyse plus détaillée, ainsi que des notes complètes dans E.A. Varela, "La Thérapeutique byzantine dans le monde ottoman," *Medicina Nei Secoli*, 11 (1999) 577.

²¹ Une analyse plus détaillée, ainsi que des notes complètes dans E.A. Varela, "Pharmazeutische Manuskripte Auf Berg Athos," 31e Congrès International d'Histoire de la Pharmacie (Heidelberg 1993).

²² D'après la traduction de N. Moschopoulos, *La Grèce selon Evliya Çelebi*, Athènes 1940; Evliya Çelebi, *Seyahatname*, vol. VIII, Istanbul 1928, p.164; E. Hekimoglu, "Hôpitaux Grecs dans la ville de Thessaloniki Ottomane," *Makedonika*, 28 (1991/92) 56 [en grec].

Dans les archives impériaux ou consulaires se rencontrent les noms de quelques docteurs, ainsi Assanos Lascaris avant 1770, Angel Tiganitis depuis 1739, le citoyen vénitien Venizélos Assanis vers 1743, Spyridon Métaxas et Mathieu Contis un peu plus tard, enfin le intellectuel Spyridon Assanis avant le tour du siècle. Ce dernier s'occupera des problèmes créés par le voisinage des marécages. En 1793/96 dans la ville sont installés les médecins aisés Serbanos, Jean, Théodore et Nicolas; ainsi que les *iatrainai* (probablement sage-femmes) Asprouda, Tatana et *la mère de Hatzipanayotis*. Vers 1830 le recensement officiel enregistre deux médecins (*hekim*) grecs orthodoxes de nationalité ottomane. Vu leurs revenus très restreints, il s'agit sans doute des guérisseurs pratiques. Parmi les cinq pharmaciens quatre – notés comme *ilâç* – sont plutôt modestes, tandis que l'*ispenciyar* est très riche et dispose même d'un employé. Environ cinquante droguistes s'occupent de la procuration des matières premières.²³

La médication suit d'ordinaire les conseils des *iatrosophia*. En exemple, le monastère Vlatadon dispose d'un codex du quinzième siècle englobant un dictionnaire botanique grec-arabe, et d'un dispensaire écrit entre 1812 et 1840, dont la centaine de recettes couvre tout type de formes galéniques et indications sans jamais glisser à la superstition. Une courte note assure qu'en 1818 un médecin est payé pour soigner *l'enfant de Michel*.²⁴ Dans la même année apparaît le premier manuel grec de contenu purement pharmaceutique, la *Pharmacopée Générale* de Dr. Luigi Brugnatelli (1761-1818) traduit par Denys Pyrrhus.²⁵ Publié à Constantinople, l'édition aura un nombre considérable d'abonnés à Thessaloniki.

La présence des juifs Sépharades est plus documentée. Combinant l'érudition gréco-romaine et le savoir de l'Andalousie arabe aux prescriptions du Talmud et à la nouvelle science occidentale, les *maestros* installés à Thessaloniki ont souvent une formation universitaire. Aux premières décennies du quinzième siècle excellent Salomon ha-Levi et plus tard les grands bibliophiles Samuel Meir Benveniste et Perahia ha-Cohen, pendant qu'une multitude de médecins sont connus de leur seule stèle funéraire. Les réfugiés de la période suivante sont originaires du Portugal ou de l'Italie et souvent, avaient étudié à Coimbra, à Alcalá, à Salamanca et à Pise. Entre eux le grand Amatus le Lusitain, Aaron Afia, les familles Yahia et Perahia, le rabbin Moïse Almosnino. Tous s'occupent de l'éducation de la nouvelle génération et tous soignent leurs concitoyens sans distinction de race ou religion.

²³ V. Dimitriadis, *Topographie de Thessaloniki pendant la période ottomane*, Thessaloniki 1983 [en grec]; V. Dimitriadis, *Thessaloniki en Décadence – Les Années 1830*, Herakleio 1997 [en grec].

²⁴ *Codex Vlatadon 14; Codex Vlatadon 2.9.*

²⁵ Ş. Etker, "Brugnatelli Farmakopesi'nin 1818'de İstanbul'da Yayınlanan Elence Çevirisi" (La traduction en Grec de la Pharmacopée de Brugnatelli, publiée à Istanbul en 1818), *IV. Türk Eczacılık Tarihi Toplantısı Bildirileri (4-5 Haziran 1998; İstanbul) (Actes du IV^e Congrès d'Histoire de la Pharmacie Turquie)*, ed. E. Dölen, Marmara Üniversitesi Eczacılık Fakültesi Yay. No.15, Istanbul 2000, pp.297-302.

ros, au nord-est de l'enceinte. En fonction dès 1895, il dispose de trente quatre lits et des services d'un pathologiste interne; en 1903 une dépendance pour les malades infectieux et un secteur chirurgical à dix lits lui seront accordés par Démètre Ioannidis, qui se charge en plus du salaire du médecin chirurgien. Le pharmacien de l'hôpital doit être diplômé et licencié; il est interne et a droit à un assistant; il est seul responsable de la préparation et distribution des médicaments, surtout apprêtés sur place, mais parfois importés de l'étranger. Des noms sont sauvés de l'oubli: P. Vrettas, M. Mélidis, G. Antoniadis et comme assistant M. Varellas. En 1898 la pharmacie ouvre une annexe au centre même du quartier marchand de la ville. Elle est gérée par un pharmacien diplômé, qui sera rémunéré de deux mille piastres, et accomplira plus de cinq mille ordonnances par an pour les nécessiteux.

Les médecins grecs de cette dernière période ottomane ont étudié à la capitale ou à l'étranger, surtout en Grèce, France, Autriche ou Allemagne. Entre eux se distinguent par leur œuvre scientifique et bienveillante D. Zannas, G. Gravaris, K. Vogas, P. Economou, A. Vainanidis, N. Kassapis, C. Catacalos et D. Chatzoglou; les directeurs de cliniques privées J. Nedelcos, M. Christovich et A. Mitsopoulos; enfin les militaires L. Megdanopoulos et N. Vassiliadis.

Déjà en 1861 l'apothicaire diplômé se distingue de son collègue non scientifique. Les pharmacies grecques orthodoxes de la période ne sont pas nombreuses et se trouvent presque exclusivement dans les quartiers marchands ou sur la grande rue Egnatia. La clientèle semble préférer celles de C. Pattoras et G. Pentzikis (établies en 1887), Th. Ditsas, G. Gravaris, L. Papayorgis, G. Bogas, C. Ftikas, K. Galatsanos, E. Paidoussis (établie en 1902), J. Peltekis de l'Université de Lyon, C. Zographos depuis 1891 et A. Rossidis – tous deux brevetés de l'École Impériale de Galata Serai –, Croix Rouge, A. Papayannidis, D. Chatzoglou.

L'importation des matières premières et spécialités se fait surtout par N. Tryphon, G. Pentzikis, M. Varellas depuis 1908, N. Krallis. Les produits importés comprennent la quinine, l'huile de foie de morue, l'ipécacuana, l'acide salicylique, l'acétamide, le mercure, le calomel, l'iodure de potasse, les sels de plomb, fer, zinc, cuivre, manganèse et bismuth, les dérivés de l'ammoniac, les acides organiques simples, le chloramide, le borax.³¹ En même temps l'opium de Thessaloniki fera un grand article d'exportation.³²

³¹ *Archive de Mische*.
saloniki, Leipzig 188

³² "La Santé dans la vil

³² E.A. Varella, "L' C
International d'Histo



ital Grec de Thes-
dans E.A. Varella,
en grec].
nit," 37e Congrès

La Pharmacie C. Zographos à l'ouest de Thessaloniki, 1903

Héritière d'un passé glorieux, la thérapeutique sépharade ne tard pas à sa moderniser, surtout grâce aux tentatives des docteurs Abraham Fernandez et Moise Allatini, qui ont reçu une formation académique solide en Italie et furent actives jusqu'aux années 1880. Leur exemple sera imité par le chirurgien



Tete de lettre de la drogerie Michel Varellas, 1908



La drogerie Michel Varellas, 1910

gynécologue Moïse Misrachi – qui étudia en France – et par une multitude de jeunes, comme E. Pereira, M. Bourla, A. Torres, I. Modiano, A. Nissim, A. Yoël. En même temps et dès 1863 les juifs sont acceptés à l'École Impériale de Médecine à Istanbul. Le plus fameux entre ces étudiants thessaloniciens est Jacob Nissim, un grand chirurgien qui sera médecin en chef des services sanitaires de l'Armée de Macédoine de 1897 jusqu'à sa mort prématurée en 1903. C'est sur l'initiative du docteur Allatini et sous la direction de Nissim pacha que la fondation *Bikour Holim* retrouvera, elle aussi, sa gloire antique en se réorganisant complètement. En outre, vers 1898, M. Misrachi persuadera la baronne Clara de Hirsch de léguer deux cent mille francs – et trente mille de plus chaque année – pour établir un hôpital. L'institution sera inaugurée en 1908 dans la par-

tie nord-est de la ville, et aura presque cent lits, dont la moitié pour les nécessiteux. Toutes les spécialisations, ainsi qu'une pharmacie y seront représentées.

Les pharmacies juives sont bien nombreuses. Ainsi celles de M. Tiano, A. Scialom, B. Frances, M. Angel, I. Modiano, A. Marocco, A et I. Sciaki, A. Broudo, E. Nissim, D. Benuziglio (établie en 1900), A. Abravanel et I. Cunio depuis 1906, A. Nahmia, S. Nahmia, M. Alalouf, D. Arditti, A. Beniesse, M. et S. Cohen, A. Sadoc, et la droguerie Angel et Saltiel.³³

L'hôpital des *Francs* sera fondé en 1865 dans les quartiers des Occidentaux, au sud-ouest de la ville, et géré par les *Frères de la Pitié*. Restreint mais de haute qualité, l'établissement disposera dès les premiers jours d'une pharmacie destinée *aux pauvres de toutes les nations*. En plus, quelques médecins de valeur sont attachés aux consulats, ainsi que les Autrichiens Radwanner après 1869 et B. London vers 1876, le Français Laffont à la même période, et aux débuts du vingtième siècle les Italiens A. Alfieri et S. Salusto, et les Autrichiens H.M. Ehrenfreud, Brautmann et Dreyfus. En 1894 l'hôpital italien *Reine Marguerite* ouvre ses portes: voisin de son équivalent grec, il a quatre-vingts lits et jouit des services du docteur illustre A. Vaïnanidis. Enfin, les moines russes du Mont Athos inaugurent en 1907, au même faubourg, un hôpital *splendide* de seize lits, muni de chauffage central. Parmi ses médecins sont mentionnés Ivanov, Tenchtcheff, Iossipovitch et Kazandjiev.

Le premier établissement sanitaire Ottoman, connu sous le nom de *Hôpital Gureba*, semble apparaître vers 1850 comme institution civile offrant ses soins *aux étrangers*.³⁴ En 1896, la construction d'un nouvel hôpital commence au nord de la ville. Nommé l'*Hôpital Hamidiye*, il sera officiellement inauguré en 1904 et l'Hôpital Gureba, de longtemps décadent, y sera transféré. L'imposant édifice municipal, l'Hôpital Hamidiye est muni de deux cent lits, de toutes les spécialisations médicales, ainsi que des dépendances pour les victimes des maladies vénériennes ou infectieuses, de la rage et de la tuberculose.

L'hôpital militaire se trouve en 1867 à la proximité de la Tour Blanche, dans une construction considérée *importante*. Bien qu'il était au service de l'armée ottomane, il comprenait 50 lits pour les nécessiteux.³⁵ En tout cas, en 1892 il a déjà déménagé plus au nord, dans un bâtiment neuf, disposant des bains et annexes dans la cour intérieure. Ses directeurs sont Iskender pacha, Jacob Nissim pacha et dès 1903 N. Vassiliadis.

³³ Une analyse plus détaillée, ainsi que des notes complètes dans E.A. Varella, *Naturwissenschaftliches Porträt der sephardischen Gemeinde von Thessaloniki während der Osmanischen Besatzung*, Conférence: *Les Communautés juives du Sud-Est de l'Europe* (Thessaloniki 1992).

³⁴ V. Dimitriadis, *Topographie de Thessaloniki pendant la période ottomane*, Thessaloniki 1983, p.9.

³⁵ K. Özbay, "Selanik Asker Hastanesi" (L'Hôpital Militaire de Salonique), *Türk Asker Hekimliği ve Asker Hastaneleri* (La Médecine Militaire Turque et les Hôpitaux Militaires). Vol. III/2. Istanbul 1981, pp.200-205.

Osmanlı döneminin ilk yüzyıllarında, Yunanca yazan ve konuşan hekimler, Bizanslı yazarların eserlerini tercih etmekteydi. Bu eserlerde, gelenek ile tecrübe içiçeydi. Bu çerçevede, Bizans hastane geleneği büyük şehirlerde ve özellikle Mont Athos'daki ve Météores'deki manastırlarda sürdürüldü. Bu dönemde Selanik ile ilgili bilgiler oldukça azdır. Evliya Çelebi, 1668'de Roma sarayı yıkıntılarının yakınında, piskoposluğa bağlı bir Yunan ortodoks hastanesinden bahseder. Ondokuzuncu yüzyılın başında bu kurum yakınındaki daha büyük bir binaya geçmiş ancak 1840'da eski parlaklığını kaybetmiştir. Diğer taraftan, Beyaz Kule'nin yakınında, vebalılar için bir ev vardır ancak onsekizinci yüzyıl sonunda önemini kaybetmiştir. Sayım defterlerinde 1830'a doğru Osmanlı tebası Rum ortodoks iki *hekim*, dört *ilâç (eczacı)*, bir *ispenciya* ve elli kadar aktar kayıtlıdır. Tedavide reçete defterlerindeki (*iatrosophia*) tavsiyelere uyulmaktadır. 1818'de Denys Pyrrhus, L Brugnatelli'nin *Pharmacopée Générale* adlı eserini çevirerek İstanbul'da yayımladı. Bu, sadece eczacılığı konu alan ilk Yunanca kitap did ve Selanik'te oldukça çok satılmıştı.

Selanik'teki Yahudi doktorlar, hem greko-romen hem Endülüs kaynaklı İslam tıbbı hem de Rönesans tıbbı konusunda bilgi sahibiydiler. Genellikle üniversite eğitimi almışlardı. Onyedinci yüzyıl pratisyenleri daha gösterişsiz olmakla birlikte nitelikli hekimlerdi. Çöküş, 1840'lardan itibaren başladı ve popüler tedavinin bilimsel eserlere girmesine sebep oldu. Selanik'teki diğer cemaatler hakkında az bilgi vardır. 1712 tarihli bir kaynak, bir medresede hıfzıssıhhat ve tedavi dersleri verildiğini yazmaktadır. Şehrin Avrupalıların oturduğu mahallesinde İtalyan hekimlerin ve bir de eczacının yerleşmiş olduğu bilinmektedir.

Ondokuzuncu yüzyılda, Selanik'li Rum eczacılar, *iatrosophia* lar yanında Avrupa'da yazılmış yabancı tedavi kitaplarını ve bunlardan yapılan Yunanca çeviri-derlemeleri kullanmaktaydı. Piskoposluk hastanesi, 1895'te 34 yataklı olarak yeniden açıldı. 1903'de bulaşıcı hastalıklar için bir bölüm ve cerrahi kısmı eklendi. Hastanenin 1898'de, şehir merkezinde açılan eczanesi, yoksullar için günde beş bin reçete hazırlayacaktır. Bu yüzyılda, doktorlar İstanbul'da, Yunanistan'da, Fransa'da, Avusturya'da veya Almanya'da öğrenim görmüşlerdir. 1861'de diplomalı ve diplomasız eczacı arasında fark gözetilmektedir. Rum eczaneler az sayıda ve şehrin ticaret merkezindedir. İlaç hammaddeleri Avrupa'dan ithal edildiği gibi, Selanik afyonu önemli bir ihraç maddesidir.

Özellikle İtalya'da ve Fransa'da okumuş olan Yahudi hekimler sayesinde, bu doktorların uyguladığı tedavi modernleşti. 1863'ten sonra İstanbul'daki Mekteb-i Tıbbiye'ye Yahudiler de kabul edilmeye başlandı. Bu okulda, birçok Selanikli genç öğrenim gördü. *Bikour Holim* vakfının yeni hastanesi 1908'de açıldı. O tarihte Selanik'te çok sayıda Yahudi eczacı da vardı.

Selanik'in güneybatısındaki Avrupalıların mahallesinde, 1865'de Fransız hastanesi, 1894'te İtalyan hastanesi (24 yatak), 1907'de Rus hastanesi (16 ya-

tak) açıldı. Selanik'teki ilk Osmanlı sağlık kurumu ondokuzuncu yüzyılın ortasında açılan Gureba Hastahanesi'dir. 1896'de yapımına başlanan Hamidiye Hastanesi (200 yatak) 1904'te resmen hizmete girmiştir. 1867'de Beyaz Kule'nin yakınında bulunan askeri hastane, ordunun hizmetinde bulunmasına rağmen, yoksullar için 50 yatak ayırmıştır. Bu hastane 1892 yılında, daha kuzeydeki yeni bir binaya taşınmıştır.

Ondokuzuncu yüzyılda Selanik'teki müslüman doktor ve eczacı sayısı oldukça az idi ve bunlar İstanbul'da eğitim görmüşlerdi. C.A. Bernard'ın *Pharmacopée Militaire Ottomane* (1844) adlı eseri ile 1866 Fransız Farmakopesi'nin Türkçe tercümesini kullananları ve 1853'de yayımlanan sivil eczacılık uygulaması hakkındaki yönetmeliğe uymaya zorunluydular. Yirminci yüzyıla girerken, Selanik basınında yayımlanan ve eczacılığı konu alan çok çeşitli ilan ve reklam, eczacılar ve kullanılan ilaçlar hakkında değerli bilgiler vermektedir.

Health and therapeutics in Thessaloniki: The Byzantine and Ottoman periods

Evangelia A. Varella

The earliest hospitals in Thessaloniki were established between the 4th and 7th centuries AD, and drugs used for therapy were those known to the greco-roman world. In middle-ages, the Byzantine Empire benefited from Eastern medical knowledge, as well. Thus, Simeon Seth of Antioch and Myrepsos of Alexandria, introduced new drugs in the 11th and 13th centuries. In Thessaloniki, wine was used as tonic and disinfectant; traditional drugs were enriched with essential oils. A medical encyclopaedia was compiled during the reign of Palaeologues (1261-1453).

During the early centuries of the Ottoman period (15th-16th c.), the Byzantine tradition was continued in the hospitals at Mont Athos and Meteores. In the 17th century Evliya Çelebi mentions a Greek Orthodox hospital in function next to the ruins of the Roman palace in Thessaloniki. A pesthouse was founded next to the White Tour in the 18th century.

There were a total of two Greek orthodox physicians, four pharmacists and about forty drugists in Thessaloniki in the beginning of the 19th century. Denys Pyrrhus translated L.Brugnatelli's *Pharmacopée Générale* in 1818 in Istanbul. This is the first book on pharmacy printed in Greek and was widely circulated in Thessaloniki. In the 19th century, besides the *iatrosophia*, Greek pharmacists of Thessaloniki used Western medical and pharmaceutical books and their Greek translations. The hospital of the bishopric opened in 1896.

Greek physicians were educated in Istanbul, Greece, France, Italy, Austria or Germany. Greek drugstores, few in number were in the commercial center of the city. Drugs were mostly imported from Europe. There were a large number of Jewish physicians and pharmacists practising in Thessaloniki, and the new hospital of the Jewish community opened in 1908. In late 19th – early 20th centuries French, Italian and Russian hospitals served local patients, together with the Ottoman hospital Hamidiye that opened in 1904.

There were few civilian Muslim physicians and pharmacists in Thessaloniki. They were educated in Istanbul and Paris, and were obliged to conform with the 1853 pharmaceutical regulation issued by the Ottoman government. They mostly referred to Dr. C.A. Bernard's military pharmacopoea (1844) and the Turkish translation of the 1866 French codex.

Key words: history of pharmacy, pharmacy in Greece, history of medicine, hospitals, drugs, therapeutics pharmacopoeia; Anahtar kelimeler: eczacılık tarihi, Yunanistan'da eczacılık, tıp tarihi, hastaneler, ilaçlar, farmakopeler, tedavi